

en vue de leur arrêter. Non, en vérité, on ne peut plus tolérer ces choses.

D'ailleurs, on aurait pu éviter ces abus, si l'on avait pensé plus tôt aux mesures que l'on vient seulement de prendre, à savoir : interdiction à tout citoyen ou citoyenne de voyager sans passeport régulier, interdiction formelle de changement de résidence à moins d'un ordre de l'autorité.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que l'aris sera désormais privé de visiteurs et d'invités. Mais, comme l'explique fort bien le *Journal officiel*, on n'y pourra plus venir à volonté et sans méthode. Les voyages à Paris s'effectueront conformément aux plans du gouvernement, assés sur les calculs d'une statistique minutieusement établie. Il faut qu'on sache que l'Etat collectiviste prend au sérieux l'obligation universelle du travail et ne tolère aucun vagabondage, pas plus le vagabondage en chemin de fer que les autres.

DERNIER JOUR EN FAMILLE

J'ai traversé aujourd'hui des moments bien pénibles. C'était la fête de ma femme, une date qui m'est chère depuis plus de vingt-cinq ans et que nous nous sommes toujours célébrés en famille. Mais, cette fois, ce n'était pas la joie qui présidait au festin. François part demain pour Lille ; demain aussi nous devons nous séparer de nos deux autres enfants, et le grand-père s'en va à l'asile des vieillards.

Comme de juste, ces perspectives ont jeté de l'ombre sur notre ordinaire félicité. Il n'a été question que de ces tristes choses, à la maison, et le but de la fête a été quasi oublié.

Des yeux matés, grand-père a cassé bras et jambes à tout le monde par ses lamentations :

« Ce genre de socialisme a introduit le malheur à notre foyer, gendarme ! je l'avais bien prévu et je vous l'ai toujours dit ! »

Et le pauvre homme pléthorique, et je voyais les larmes rouler dans les rides de ses joues et glisser dans sa large grise.

« J'aimerais mieux être déjà mort ! murmurerait-il, comme si le séparatisme lui-même, oui, j'aurais mieux fait de mourir, il y a deux ans, quand j'ai eu ma pneumonie... »

C'était terrifié, le désespoir de ces vieux, cassé par une longue vie de travail, que nous aimons et qui nous aiment.

Ne sachant comment le distraire de sa peine, j'apaisai sa préférence, la petite Marie, qui continuait à courir dans le logis, à babiller et à rire avec l'insouciance de son âge. Quelque un lui avait dit qu'il était elle trouverait à l'occasion des poupons, des gâteaux, des images, des petits objets et autres sortes de jouets, de sorte qu'elle était impatiente d'y aller et ne faisait qu'en parler.

François, lui, affectait un calme et une résolution qui, après ses embêtements antérieurs, n'étaient pas sans lui inspirer une certaine confiance. Il se regardait quelque chose qui ne me plaisait point. Il doit vouloir dans sa tête des idées qui ne vont pas dire, je suppose que ces idées soient d'accord avec nos principes.

« Non, second, dit Jacques, n'est pas encore en âge de juger adéquatement les choses. Je crois que le langage qui va se produire dans nos habitudes domoestiques lui serait assez égal, s'il ne devait pas se séparer de sa mère. Depuis qu'il sait qu'il va la quitter, il se désolait à l'idée de la perdre, et maintenant, tout est guéri dans ses cordes. Il allait justement commencer son apprentissage et en était tout joyeux. Il est accablé de ses mains et aime à s'en servir ; pour les études, c'est une autre affaire. Or, voilà qu'il va être obligé de retourner à l'école, ça lui va-t-il ? »

« Et maintenant, tous les enfants de son âge doivent étudier encore deux ans avant d'abandonner l'enseignement professionnel. Je crains que cette déception ne lui soit fort désagréable. »

Il est de tradition, chez nous, pour l'anniversaire de la maman, d'avoir pour menu du dîner un plat de veau avec des pommes de terre frites, — le veau démocratique, — comme l'appelaient plaisamment François.

« C'est le dernier que je vous sers, mes pauvres amis, dit tristement le fermier en descendant le plat sur la table ; la prochaine fois, je ne pourrai plus vous en offrir, car j'en aurai plus de cuisine. »

« J'aime beaucoup ton veau, ma bonne Louise, répondit-je, mais tu avoneras cependant que nous ne pouvons pas ignorer que le veau est une bête qui ne peut pas se transformer en viande comestible, nous en mangerons encore, du veau aux frites, et même plus souvent que nous n'en avions l'habitude. »

« Oui, mais nous ne le mangerons plus ensemble, ce que la séparation coûte au cœur ne peut pas se payer par la bonne chair. Ce n'est pas le veau de veau que je regrette, c'est la vie de famille. »

« La chatouille et l'amour, fille en riant. Console-toi, ma chère, nous ne nous aimerons pas moins et nous aurons le temps de rester davantage ensemble. »

« Ah ! tu es lasse, dirais-je, j'aimerais mieux mille fois te récréer quinze heures par jour dans mon ménage que de travailler seulement huit heures là-bas avec des étrangers. »

« Son visage s'assombrit et elle ajouta à regret : — Et pourquoi tout cela doit-il être ? »

« Ah ! oui, tu vois le demandeur un peu, pourquoi tout cela ? confirme ma future bru, d'un ton plus agressif encore. »

« Quand l'une d'elles commença cette éducation, elle se dit : « Je ne veux pas que mon fils soit un homme qui ne sache pas travailler. »

« Ah ! bien objectiva-t-elle, et les principes de l'égalité des sexes ne passent pas par là ? »

« Parlerons-nous de cela ? C'est une vieille fille qui vit en garni et qui est la queue de cochon sainte Catherine. »

« Ca ne l'empêche pas d'avoir raison, l'« égalité des sexes et de droits pour les deux sexes est le fondement de l'organisation sociale. La femme rendue indépendante de l'homme par la possibilité de gagner un salaire égal, l'abolition de l'esclavage domestique pour la femme et pour les serviteurs, la réduction extrême du ménage par l'attribution des travaux familiaux aux établissements publics, l'élévation des vieillards et des enfants dont le charge inégalement répartie ramènerait la division en riches et en pauvres. Ce n'est pas nos philosophes sociaux qui nous recommandent, voilà la condition même de la rénovation sociale. »

« Tout ça, Joseph, est peut-être fort bien calculé au point de vue mécanique, observe le vieux ; mais ça ne rend pas heureux. Les hommes ne sont pas des bestiaux. »

« Vous avez eu et mille fois raison, grand-père ! s'écria Aliette avec véhémence. — Et que se jeta dans les bras de son fiancé, en criant qu'elle ne voulait pas du tout... »

« Il avait pas moyen, dans de pareilles conditions, de continuer la discussion d'une manière raisonnable. Je me tus, ne pouvant m'empêcher de rire. Mais j'ai le cœur gros d'anxiété ; je disais beaucoup pour être plus vivante que quarante-huit heures, car c'est demain le jour de la séparation. »

Comme tout est vide et triste ! gémit-elle. la petite Marie, des scènes épouvantables. Louise, tout à fait hors d'elle-même, ne voulait pas les laisser emmener et elle proférait des paroles offensantes pour le gouvernement.

« La fin des fins, c'est-à-dire pas fini ? s'écria l'agent impatient. — Vous avez raison, ne plus m'empêcher de recommencer. Le temps passe. Nous n'avons pas le droit de nous retarder indéfiniment. — On se sépara alors. Ma pauvre femme s'attarda

enfants aux établissements publics. On sonne à la porte de notre appartement.

« Voilà la voiture, dit Jacques, qui court ouvrir. — C'est pour la régularisation du mobilier, articulo un voix de rogation. Je m'avancai vers le carré. — Vous venez charger un vieillard et deux enfants ? demandai-je. — Non, des meubles. — Il doit y avoir erreur. Mon beau-père et mes deux cadets ont reçu des sacs de leur père pour dix heures, ce matin. — L'ici au soir, on a le temps de les trimballer, et puis ils ont des pattes, eux autres, ils pourront peut-être s'amener eux-mêmes. Mais, c'est le fourbi que je viens emballer. — Qu'est-ce que vous dites ? s'écria ma femme en émoi. Les objets de ménage sont et restent propriété de son mari. — Bien sûr, ma bonne dame. Je ne vais point em-

porter tout le tremblement, soyez tranquille. La société socialiste ne vous demande que l'excédent. Du reste, voilà le billard, voyez vous-même. — L'homme choisit un papier parmi beaucoup d'autres dans un grand portefeuille qu'il avait sous le bras et nous le présenta. C'était l'inventaire que nous avions fait précédemment et sur lequel on avait pratiqué un nombre étonnant de ratures et d'ajouts, nous en avions même fait un autre, un numéro du *Journal officiel* portant un avis au public qui nous avait échappé au milieu des émoions de ces jours derniers. Et comme ma femme, immobile, les bras cassés, semblait attendre de voir entrer nos meubles, l'employé comptant lui expliqua :

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

sur une chaise en attendant le pas de nos chers parents relâché sur le palier et décroissant dans l'escalier à mesure qu'ils descendaient.

« Cette sensibilité excessive, lui dis-je pour relever son moral, ne s'accorde plus avec l'esprit des temps nouveaux ; c'est un vestige des passions raffinées et des accès nerveux de l'époque bourgeoise. Haut les cœurs, ma bonne Louise ! Maintenant que la véritable fraternité commence à régner sur la terre et que des millions et des millions d'hommes sont libérés de la servitude de l'ancien régime, nous devons élever nos âmes au-dessus des misérables sentimentalités de l'ancien régime. Mais elle ne m'écoutait pas. Elle demeurait immobile, le regard perdu dans le vague. — Comment les enfants et grand-père seront-ils couchés ce soir, murmura-t-elle, poursuivant son idée. Pourront-ils dormir, seulement ?... Marie dormait presque déjà, quand l'agent est venu, et maintenant... Lui aura-t-on donné toutes ses affaires et mis sa grande chemise pour qu'elle ne s'enrhume pas ?... Elle se découvrit toujours en dormant... J'avais placé la chemise de nuit au-dessus des vêtements, avec un billet pour la gardienne... Malgré moi, j'en avais les larmes aux yeux. Je tremblais doucement. — Comme tout est vide et triste ! gémit-elle en entrant dans notre chambre. Nous n'avons jamais été aussi seuls ni aussi pauvres depuis la première année de notre mariage... Nous ne fermerons plus beaucoup les yeux, cette nuit. — Il faut lâcher de s'accoutumer peu à peu ; tout changement dans de vieilles habitudes semble pénible au début. (A suivre.)

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

« Mais, reprit-elle, pourquoi n'allez-vous pas chez les riches, qui en ont des maisons toutes pleines ? — On ne les oublie pas non plus, allez ! Si vous voulez voir une belle possession de fourgons, vous n'avez qu'à aller faire un tour aux Champs-Élysées et au quartier Maloherbes. Les camarades empêchent les omnibus et les fiacres d'y passer, rapport aux encombrements. »

« Ça va servir à garnir les établissements des vieux, des gosses et des éclopés, voyez-vous, citoyenne. Autrement, on voudrait-ils qu'on trouve de quoi... »

NOUVELLES DU JOUR

Le conflit s'aggrave entre l'Espagne et les États-Unis.

Washington, 26 mars. — Une dépêche espagnole officielle déclare que le gouvernement de Madrid est d'avis de se lier avec les États-Unis, mais que le gouvernement américain refuse de reconnaître l'Espagne comme un acte d'hostilité plus directe que le mouvement de la flotte espagnole des torpilleurs.

New-York, 26 mars. — On assure dans les cercles politiques que le gouvernement va, s'il ne l'a pas déjà fait, reconnaître l'Espagne comme un acte d'hostilité plus directe que le mouvement de la flotte espagnole des torpilleurs.

Le délégué parlementaire de M. Naget.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlementaire pour le temps de son séjour à l'étranger.

Paris, 26 mars. — On sait que la cause de la Chambre, s'appuyant sur des règlements formels, a refusé à M. Naget de lui payer son indemnité parlement